

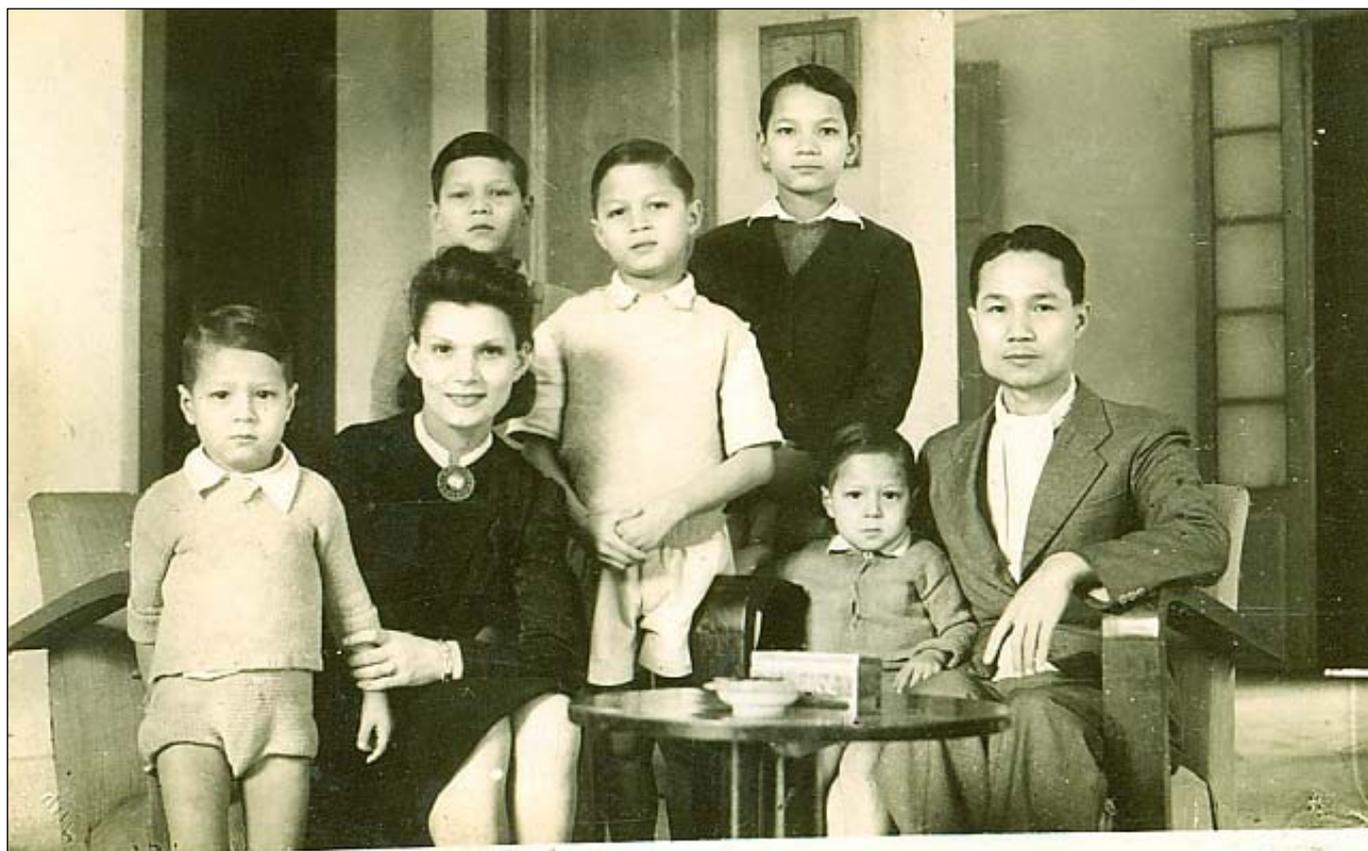
Hà Nội, un mois de décembre 1946



Par René Nguyễn Dương Liên JR 62

Pour ce numéro spécial de décembre 2008 du magazine Good Morning, je voudrais écrire sur le parcours de vie d' un étudiant vietnamien qui, ayant obtenu le baccalauréat français au début des années 30 puis étant parti en France pour faire des études supérieures, eut la chance de retourner servir le pays.

Il appartenait à l'une des premières générations de jeunes Vietnamiens que la France, puissance coloniale, permit d'aller acquérir les connaissances nécessaires au développement de sa colonie, le Viêt Nam. Il y aura ensuite beaucoup de fournées de jeunes Vietnamiens partis en France et dans d' autres pays, pour continuer leurs études supérieures dans l' espérance de contribuer ensuite au développement de la Patrie désormais indépendante, mais la génération de mon père de ces années 30 ont vécu l' aube de la lutte pour l' indépendance du Viêt Nam et beaucoup parmi eux eurent un rôle important dans l' avènement du Viet Nam indépendant que cela soit au nord comme au sud. Il s'agit de mon père, Mr. Nguyễn Dương Đôn



Notre famille

Mon père naquit le 28 décembre 1911, à Huế. Il n'avait qu'un an quand il perdit son père M. Nguyễn Dương Thuyên, un lettré originaire de la province du Nghệ An, dans le chef-lieu de Hùng-Nguyên d' où était aussi originaire le fameux lettré catholique Nguyễn Trường Tộ.

Mon père n'avait seulement qu'une grande sœur, Madame Nguyễn Thị Trâm, son aînée de 5 ans qui se maria avec Mr Ưng-Thuyên descendant du prince Tuy-Lý ,11 ème fils de l'Empereur Minh-Mạng. Tous deux ont mis au monde 13 enfants dont le plus connu est le peintre abstrait Bửu-Chỉ ,décédé il y a quelques années de cela mais ancien prisonnier politique de Nguyễn Văn Thiệu jusqu' en 1975 et grand ami du compositeur Trịnh Công Sơn (JJR 61) avec qui il a souvent organisé des expositions de tableaux car Trịnh

Công Sơn avait aussi des talents de peintre. Ma grand-mère paternelle, madame Công-Tôn-Nữ-thị-Sanh était la petite fille du prince Tùng Thiên, 10ème fils de l'Empereur Minh Mạng et poète renommé du 19ème siècle.

Quand on parle des membres de la famille royale des Nguyễn de Huế, on a tendance à penser qu'ils vivent tous dans le luxe et la prospérité. La vérité est tout autre. Du vivant de mon grand-père, ma grand-mère allait vendre du riz au marché de Phú-Cầm, à côté du quartier catholique de Huế.

Etant veuve et pour subsister, elle devait faire des travaux de couture, probablement des áo dài ou des sous-vêtements pour les dames et demoiselles de la Cité Impériale.

Les mandarins, les nobles, les membres de la famille royale de Huế avaient quelque chose de spécifique qui les différençait aussi bien des Chinois que de leurs équivalents européens. Pour plus de détails, il est conseillé de lire le chapitre « La société vietnamienne de jadis » écrit par l'ex-empereur Bảo-Đại dans ses mémoires « Le dragon d'Annam », pages 50 à 57. Petit, ensemble avec sa soeur Trâm et ma grand-mère, mon père vivait dans le palais Tùng Thiên. En réalité, il s'agissait de quelques hectares de jardin et de 2 grandes maisons en briques réservées au culte du prince et de sa mère, entourées de quelques constructions en bois où vivaient les descendants du prince.

Cette résidence se trouve à Huế, 91 rue Phan Đình Phùng, au bord du canal de Phú Cầm. De l'autre côté du canal, se trouve le quartier de Phú Cầm où habitait la famille du président Ngô Đình Diệm. Après des études en cours préparatoire et élémentaire au lycée Quốc Học de Huế puis des cours primaires à l'école Chaigneau, mon père prépara son brevet en 1923. Après ses études élémentaires, il intégra le lycée Quốc Học, en première année de l'enseignement secondaire.

En ce temps là, à Huế, il n'existait pas de classes terminales ainsi pour préparer son baccalauréat, aussi mon père dut aller étudier à Hà Nội, au lycée Albert Sarraut, y faisant ses classes de seconde, première et de mathématiques. Réussissant son bac, il obtint une bourse d'études qui lui permit d'aller étudier en France.

Durant une certaine période, durant son séjour à Hà Nội, mon père fit la connaissance de Hoàng Cơ Bình avec qui il partagea un appartement riverain du lac Trúc Bạch, qui se trouve non loin du Hồ Tây, le grand Lac de l'Ouest, au nord de Hà Nội, ces 2 lacs séparés de la rue Thanh Niên (*jeunesse*). Cet appartement était loué par mademoiselle Hoàng thị Nga, la soeur aînée de Hoàng Cơ Bình qui plus tard devint médecin odonto-stomatologue comme moi-même. Mademoiselle Nga était déjà institutrice à Hà Nội et sortait de l'école supérieure de pédagogie, ayant obtenu le Brevet supérieur équivalent au baccalauréat série mathématiques élémentaires. Mademoiselle Nga qui était très brillante allait plus tard étudier la physique et la chimie à la Sorbonne et y décrocha un titre de doctorat en chimie.

Ce diplôme en main, à l'avènement de la République démocratique du Viêt Nam de Hồ Chí Minh, en 1945, elle fut nommée premier Recteur de l'Université de Hà Nội. Dans le même appartement, durant les années de préparation du bac, y logeait aussi Mr Hoàng Xuân Hãn, originaire de Hà Tĩnh, le pays de Nguyễn Du, poète national vietnamien, auteur du roman épique Kim-Vân-Kiều. Monsieur Hãn était un grand scientifique sorti de Polytechnique et il fut le ministre de l'éducation dans l'éphémère gouvernement Trần Trọng Kim installé à la suite du coup de force japonais du 9 mars 1945. C'est au-dessus de ce même petit lac Trúc Bạch que lors d'un raid aérien sur le Nord Viet-Nam fut abattu dans le ciel de Hà Nội puis fait prisonnier le futur candidat républicain malchanceux aux élections présidentielles américaines de novembre 2008, Mac Cain.

A Hà Nội, mon père fit aussi la connaissance du prince Souphanouvong, un fils cadet du roi de Luang-Prabang qui se trouvait en une classe inférieure. Sorti de l'école des Ponts et Chaussées de Paris, Souphanouvong devint ingénieur des travaux publics dans la partie méridionale du centre Annam et se maria avec une femme vietnamienne de Nha Trang. Après une rencontre avec Hồ Chí Minh, au début de l'automne 45, il rentra dans son pays pour diriger le Pathet-Lao, la faction communiste.

Ayant réussi son baccalauréat série mathématiques, mon père obtint une bourse d'études qui lui permit d'aller étudier en France en 1930. Il faisait partie de cette génération de jeunes vietnamiens, parmi les Phạm Duy Khiêm, Ngô Đình Nhu, Hoàng Xuân Hãn et bien d'autres brillants sujets que la France permit d'aller en France pour faire des études supérieures. Plus tard ces jeunes eurent des rôles importants dans l'avènement du Viet-Nam indépendant dans les années 1950. A cette époque, au début des années 30, pour voyager du Viêt-Nam en France, il n'y avait qu'un seul moyen, prendre le bateau. Partant de Tourane (actuellement Đà Nẵng), il embarqua sur le Claude Chappe qui provenait de Hải-Phòng, destination Saïgon. A peine installé à bord, il fut surpris par un violent mal de mer qui le fit tellement souffrir qu'il jura de ne plus aller étudier à

l'étranger. Débarquant à Saigon et réflexion faite, il se dit qu'après tout et jusqu' alors on n'avait jamais vu quelqu'un mourir de mal de mer. Si d'autres arrivaient à surmonter ce terrible mal de mer alors pourquoi pas lui aussi.

Notre génération de départ d'études pour la France des années 60 fit agréablement ce trajet en une journée de voyage en avion.

Avec ces idées en tête, mon père reprit courage et s'embarqua sur le paquebot André Lebon qui se dirigeait vers Marseille en provenance du Japon. Il avait comme compagnon de voyage le peintre Lê Văn Đệ qui était originaire du sud et qui avait été reçu premier lors de la première promotion de l'Ecole des Beaux Arts de Hanoi, et ayant obtenu une bourse d'études du périodique Phụ Nữ Tân Văn (*femme et nouvelle littérature*). Plus tard, quand mon père devint ministre de l'éducation nationale dans le premier gouvernement Ngô Đình Diệm (1954-57), il eut la chance d'avoir la collaboration de ce peintre de grand talent qui l'aida à créer l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Saigon. En France, mon père vécut à Paris pour étudier les maths. C'est à peine arrivé à Paris qu'il connut ma mère Sophie Mohr, originaire de Saarbrücken, capitale du Land de Sarre, en Allemagne, jouxtant l'Alsace-Lorraine.

Dans les années 1960 allant tous les deux ensemble au café Capoulade au début du Boulevard Saint-Michel, devant le jardin du Luxembourg, mon père m'indiquait l'endroit-même dans ce café où il fit connaissance avec ma mère, dans ce café qui n'existe plus mais que sûrement notre génération parisienne des années soixante a connu et où elle consommé quelques café-crème et s'en souvient encore avec grande nostalgie. Durant mes passages à Paris, je ne manquais jamais d'aller lancer un coup d'oeil nostalgique à cet endroit car c'est là-même que prirent naissance mon destin et celui de mes 4 autres frères.

Evidemment mon destin et celui de mon jumeau, mon clone, furent scellés bien plus tard avec nos naissances à Huê, le 15 mars 1943 car de l'amour de mes parents naquirent d'abord à Paris, mes trois grands frères, Jean Đôn en 1933, Michel Hoàng en 1935 et Gérard Huyèn en 1937, ce dernier décédé il y a quelques années de cela à Batangas aux Philippines car sa 2ème épouse fut une Philippine, la première étant une Espagnole de Londres où il a étudié et longtemps vécu.

Jean Đôn, durant notre séjour à Hà Nội (1946-54) fut un ami de classe de Henri Laborde de Montpezat, l'actuel prince consort du Danemark.

En famille, dit-on, il paraissait que ma grand-mère avait déjà choisi la future épouse vietnamienne, huéenne, pour mon propre père. Ce qui fut amusant c'est que dans l'acte de mariage de mes parents, une copie faite à Hué, j'ai lu que ma mère allemande était femme légitime de premier rang ! J'ignore les pensées au sujet de mariage du jeune étudiant Nguyễn Dương Đôn durant la période de ses 20 ans à Paris, dans les années 1930. Toujours était-il que certainement les relations entre notre mère sarroise et notre père huéen furent des relations d'amour au premier regard d'où naquirent 5 garçons comme ce fut bien illustré sur la photo de famille faite à Hà Nội en 1947 par le futur professeur de mathématiques Phạm Mậu Quân. Sur la première jolie photo de famille, je me trouve blotti entre les bras de mon père, assis sur la droite et Ernest Văn dans les bras de notre mère. Nous étions une famille très unie dans le bien comme dans le mal.

Avec 3 garçons nés à Paris, avec une femme européenne, un diplôme en main, la licence de mathématiques et un document pour un poste de professeur de maths au lycée Khải-Định (Quốc-Học), signé par le ministre des colonies d'alors, Georges Mandel qui le reçut personnellement avec beaucoup d'amabilité, le 1er septembre 1938, comme je le lis sur un document signé par Georges Mandel que je conserve précieusement (Mandel, d'origine juive fut plus tard assassiné par la milice française collaborationniste, en 1944), mon père revint à Hué au début de 1939, avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale (39-45).

Le voyage sur le paquebot Président Doumer durait 22 jours et le voyage se déroulait dans des eaux calmes de Marseille à Saigon. Arrivé à Saigon, il y retrouva un ancien ami, Mr Nguyễn-Xiễn, licencié en Maths de Toulouse qui devenait le directeur du centre météorologique de l'Indochine. Plus tard, durant une brève période, Mr Nguyễn-Xiễn devenait président du Comité du nord. Après quelques semaines, toute la famille partait à Hue, où mon père prenait ses fonctions de professeur de maths au lycée Khải-Định, du nom de règne du père de Bảo-Đại, lycée qui s'appelait alors Quốc-Học. Ce fut une époque très agréable pour toute la famille d'autant plus que le salaire de mon père était presque équivalent au salaire des cadres européens, ce qui lui permettait même d'acquérir une Simca 8, petite voiture mais qui ne passait pas inaperçue à Hué. Nous rentrions à Hué juste à temps quand mon père put admirer les flamboyants rouges qui s'épanouissaient sur les bords de la Rivière des Parfums et dans les 2 lycées

Khải-Định et Đồng-Khánh (père de Khải-Định), ce dernier lycée réservé aux jeunes filles. Ce furent 5 années paisibles, les collègues de mon père avaient pour noms, Nguyễn-Huy-Bảo, Nguyễn-Thúc-Hào, Ưng-Quả qui était le jeune frère de son beau-frère Ưng-Thuyên, Nguyễn-Lân, Phạm-Đình-Ai', Henri Cosserat de mère vietnamienne et qui était lui aussi considéré comme un huéén et qui bien longtemps après, dans les années 80, du sud de la France où il habitait, contacta mon père par téléphone, l'ayant vu à la télévision française, dans le rôle d'un ingénieur japonais, donnant la réplique à Burt Lancaster, dans le film *Cassandra Crossing*, de Georges Pan Cosmatos(1976), quand mon père fut présenté par moi même à la production cinématographique. Le professeur Cosserat ne manquait pas alors d'avertir tous les anciens amis et collègues de par le monde d'avoir retrouvé son vieil ami et collègue Nguyễn-Dương-Đôn, non plus professeur mais...acteur, après plus de 40 ans d'éloignement de Hué !



Ils purent aussi le revoir donnant très brièvement la réplique à Yves Montand dans le film *Clair de femme*, du metteur en scène Costa-Gavras, tourné en février 1979 avec Romy Schneider, dans la scène du bar où l'acteur qui jouait le rôle de barman et qui donnait lui aussi brièvement la réplique à Yves Montand n'était autre que...l'acteur italien Roberto Benigni qui eut un Oscar pour son film *La Vita è bella* (La vie est belle). Dans cette même scène, mon visage silencieux se trouvait aussi sur le passage de la caméra. Surprise agréable aussi pour beaucoup d'anciens élèves de mon père qui n'avaient qu'une différence d'une dizaine d'années avec mon père. Et moi l'acteur René Lien, j'étais complice de cela, tout fier d'avoir pu présenter mon propre père au mythique et très sympathique Yves Montand avec qui

j'avais eu d'agréables conversations durant les moments de pause. Je joins une photo de pause pour illustrer mes dires. On entrevoit le front de Roberto Benigni au dessus du front de mon père et au fond à gauche se trouvent Romy Schneider bavardant avec Yves Montand.

La nuit du 9 mars 1945, ce fut le coup de force japonais dans toute l'Indochine. L'armée japonaise renversa l'administration coloniale française. Toutes les écoles fermèrent. Une semaine après, les professeurs du lycée Khải-Định se réunirent au cinéma Morin, en présence d'un représentant de l'armée japonaise, Hayashi. Les japonais permirent la réouverture des écoles avec la condition d'abandonner totalement la langue française. Les collègues de mon père l'élirent nouveau directeur du lycée Khải-Định (Quốc-Học) et je pense que cela fut du, non seulement au fait que ma mère était allemande (l'Axe Allemagne-Japon-Italie) mais surtout pour les capacités de diplomate innées de mon père. Mon père refusa ce poste et le céda à mr. Phạm-Đình-Ai qu'il considérait comme le doyen parmi tous les professeurs et ce fut ainsi que mr Ai fut le premier vietnamien à diriger un grand et prestigieux lycée, remplaçant les Français. A cette époque là, éliminer totalement le français ne fut pas une tâche aisée. Jusqu'alors, dans toutes les écoles, la langue française était employée pour toutes les matières. Les professeurs et les élèves durent faire un grand effort. Dans cet effort 2 livres furent d'une grande utilité : le *Danh-từ Khoa-Học* (dictionnaire scientifique) de Mr Hoàng-Xuân-Hán et le dictionnaire franco-vietnamien de Đào-Duy-Anh. Ce dernier dictionnaire avait une lacune c'est que beaucoup de paroles françaises étaient expliquées en vietnamien mais hélas il n'existait pas encore de terme équivalent en vietnamien et il fallut créer des termes nouveaux courts et concis pour l'emploi. Malgré les difficultés, les lycées Khải-Định et Đồng-Khánh, ainsi que les autres écoles ont pu être réouverts régulièrement.



Le gouvernement Trần-Trọng-Kim fut créé à Hué. A cause des circonstances historiques, ce gouvernement ne pouvait réaliser grand chose bien que les ministres étaient des gens de talent venant de Hué, Hà-Nội ou Saïgon. Le ministre de la jeunesse était l'avocat Phan-Anh, une personne de grand talent qui fit ensuite partie de la délégation vietnamienne pour la conférence de Fontainebleau. Le ministre de l'éducation était le

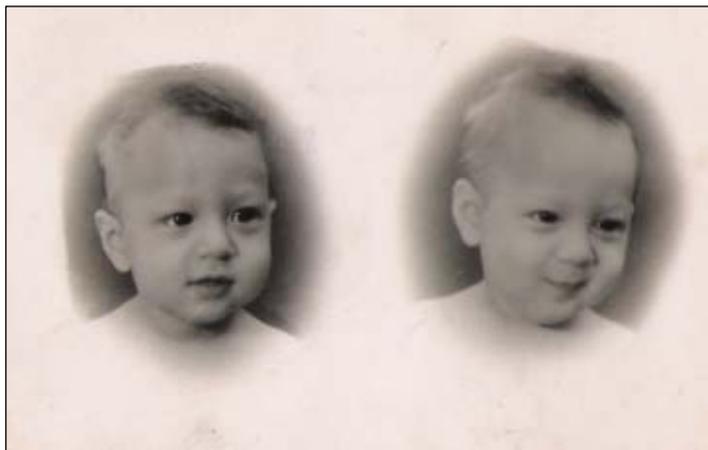
professeur Hoang-Xuân-Hán. Il invita mr. Lê Thuớc qui fut professeur de vietnamien de mon père au lycée Albert Sarraut de Ha-Noi, pour être le directeur général du ministère. Mon père était nommé directeur de l'enseignement secondaire. Avec la collaboration des professeurs du lycée Khải-Định, fut rédigé le premier programme de l'enseignement secondaire du Viet-Nam. Le gouvernement Trần-Trọng-Kim créé le 17 avril 1945, eut une vie éphémère. L'empereur Bảo-Đại abdiqua et le gouvernement Hồ-Chí-Minh fut créé à Hà-Nội. A Huế, un conseil populaire révolutionnaire prit forme avec comme président Mr Tôn-Quang-Phiệt. M. Phiệt. était un professeur d'école privée et était un ancien étudiant de l'école supérieure pédagogique de Ha-Noi.

Quittant l'administration pour enseigner dans le privé, M. Phiệt avait beaucoup de prestige auprès du monde révolutionnaire. Les conseils populaires révolutionnaires poussèrent un peu partout comme des champignons mais pas assez suffisamment pour constituer un appareil administratif. Il fallait alors refaire fonctionner quelques anciens rouages administratifs. Mon père me fit savoir qu'à cette époque-là trop de drapeaux rouges étaient exhibés, donnant le ton au nouveau type de pouvoir politique. Les Comités du Nord et du Centre furent créés pour se substituer au pouvoir du Résident supérieur français. Dans ce comité du Centre, le commissaire responsable de l'information fut mr Nguyễn-Duy-Trinh qui devint par la suite ministre des affaires étrangères de Hà-Nội participant à la signature des accords de Paris le 27 janvier 1973. Mon père fut invité à être le commissaire à l'éducation. Mais comme il n'aimait pas s'occuper de politique et ce fut une très bonne chose pour toute sa famille comme le futur le prouva, il alla trouver M. Tôn-Quang-Phiệt. pour lui proposer de prendre ce rôle là. Monsieur Phiệt accepta de plein gré cette fonction mais le Comité du Centre (une espèce de gouvernement régional révolutionnaire) se refusa à changer d'avis et ce fut ainsi que mon père dut rester à ce poste pour un certain temps jusqu'au jour où il alla à Hà-Nội. C'était dans la période des examens de l'été 45. Les examens s'approchaient quand le Comité du Centre reçut un télégramme secret de Võ-Nguyên-Giáp envoyé depuis Hà-Nội pour suspendre les examens. Hà-Nội ne pouvait pas organiser les examens pour respecter le mouvement « Xếp bút nghiên » (*ranger les plumes et les encriers*) évidemment pour faire des affaires importantes, pour lutter davantage pour le pays.....au lieu d'étudier ! Mon père pensait (mais il affirmait qu'il pouvait se tromper) que derrière ce mouvement des écoliers et lycéens, pouvait se trouver la *longa manus* de quelques anciens membres français des services secrets (bien qu'il y ait eu le coup d'Etat japonais) qui voulaient démontrer que les Vietnamiens n'étaient même pas capables d'organiser de simples examens. Le Comité du Centre demanda l'avis de mon père et il leur conseilla alors de procéder quand même à faire les examens. Ce furent donc les premiers examens en été 45, réalisés par des Vietnamiens après la longue période de domination coloniale française. Au début de l'année académique 1945-1946, comme il y avait carence de professeurs, l'université de Ha-Noi dont le premier Recteur était mademoiselle Hoàng-thị-Nga, invita 3 personnes à aller enseigner à Hà-Nội : Đào-Duy-Anh, le littéraire Hoài-Thanh et mon père. Mon père quitta Huế fin octobre 1945, en voiture, en compagnie de Mr. Ngô-Đình-Nhu et de Mr Trần 6 Đãng-Khoa, un haut cadre du service des travaux publics. M. Ngô-Đình-Nhu diplômé de l'Ecole des Chartes de Paris, quittait son poste de directeur des archives du Centre pour aller à Ha-Noi devenir directeur général de la Bibliothèque Nationale. Arrivés à Vinh, capitale du Nghê-An, pays de mes ancêtres, M. Nhu proposa à mon père et M. Khoa de se trouver un toit pour passer la nuit auprès de l'évêché de Vinh.

Le lendemain, le 30 octobre 45, en route toujours en auto pour Ha-Noi, ils passèrent à Phát-Diêm où se déroulait le sacre de Monseigneur Lê-Hữu-Từ (accents mèche et grave), au rang d'évêque de Phát-Diêm. Pour représenter le gouvernement de Hồ-Chí-Minh était présent le ministre de l'économie Mr Nguyễn-Mạnh-Hà, un catholique, marié avec une française, fille du sénateur communiste de la Seine, Georges Maranne et un des leaders de la jeunesse d'action catholique. Durant les cérémonies étaient aussi présents Bảo-Đại, conseiller de Hồ-Chí-minh, alors âgé de 32 ans accompagné de Vo-Nguyen-Giap alors ministre de l'intérieur qui allait solliciter le futur évêque de Phat-Diem, monseigneur Lê-Hữu-Từ à devenir conseiller des affaires religieuses de Hồ-Chí-Minh, fonction que Mgr Từ s'empressa d'accepter, comme l'affirma Bảo-Đại dans ses mémoires « Le Dragon d'Annam ». A l'université de Hà-Nội, il n'y avait que 2 personnes pour enseigner les maths, le professeur Hoàng-Xuân-Hán et mon père. Le professeur Hán enseignait la mécanique rationnelle en langue vietnamienne. Mon père, bien qu'ayant enseigné les maths en langue vietnamienne au niveau baccalauréat, ne se sentait pas encore en mesure d'enseigner les maths en langue vietnamienne au niveau universitaire. Ce fut ainsi qu'il y enseigna les mathématiques générales en langue française, à l'université de Hà-Nội, en automne 45. Ce fut durant cette époque que mon père fut reçu pour un thé par Hồ-Chí-Minh comme il me le rapporta, peut-être en compagnie de l'écrivain Hoài-Thanh, si la mémoire ne me trahit pas. Il resta à Hà-Nội jusqu'au Têt 1946 quand il rentra à Huế pour visiter sa famille. Il y resta alors pour quelques mois puisqu'il reçut la nouvelle que le gouvernement avait fermé l'université de Hà-Nội. Au début de l'année scolaire 1946-47, il retourna à Hà-Nội, cette fois-ci accompagné de toute sa famille au complet. Nous partîmes tous en train de Huế, sur ce même train qui est actuellement baptisé le train de la réunification (Xe

lừa Thống-Nhất). Ce fut ainsi qu'en l'automne 46, mon jumeau Ernest Văn et moi alors âgé de presque 4 ans, nous suivîmes toute la famille pour ce voyage en train. A Huế, notre grand-mère ne vivait pas avec notre famille, avant notre naissance, c'est à dire avant le 15 mars 1943. Elle vivra au sein de notre famille qu'à peine après notre naissance, quand notre propre mère fut frappée de grave gestose gravidique accompagnée d'hallucinations, ce qui la mettait dans l'impossibilité d'allaiter les 2 jumeaux. Notre père demanda à notre grand-mère de venir vivre ensemble avec la famille pour assister les 2 jumeaux à peine nés. Notre mère étant dans l'incapacité de nous allaiter, notre grand-mère loua les services de 2 nourrices qui vendirent leur lait aux 2 jumeaux. Mes frères qui regardaient les nourrices huéennes nous allaiter les appelèrent Mụ Van et Mụ Liên et comme Mụ Van, déjà assez âgée avait les seins plutôt décrépits et pendants, en grandissant, la physionomie de mon frère jumeau Văn en subit les conséquences néfastes et il resta sérieux et triste pour toute la vie alors que la Mụ Liên étant plus jeune et ayant des seins bien garnis et opulents, ce fut ainsi que votre écrivain René Liên conserva pour toujours cet aspect jovial et toujours souriant jusqu'à ses 65 ans pour vous amuser. Vous pouvez en constater le résultat sur la photo de notre première année de vie que je transmets dans cet article-ci.

A gauche Ernest Văn tout sérieux (en effet, Ernst en allemand signifie sérieux) et à droite René Liên, très souriant et jovial, grâce aux seins huéens prospères et généreux. Ce fut ainsi que notre grand-mère nous sauva la vie et s'occupa de nous durant nos 4 premières années de vie. Elle avait plus de 50 ans et était pour nous 2 les jumeaux comme une mère.



Ayant élevé ses 2 enfants, ma tante Nguyen-Thij-Trâm et notre père, son unique garçon, la naissance des 2 jumeaux constituait pour notre grand-mère, qui retrouvait son fils de retour de France marié avec une européenne, une source de nouvelle grande joie, puisqu'elle faisait de nouveau la maman. Dans mes premières années à Huế, je ne reconnaissais même pas ma propre mère car je me rappelle très bien qu'en une circonstance de mes premières années à Hue, circonstance qui me resta comme un traumatisme, j'avais pleuré à chaudes larmes quand je vis pour la première fois le visage de ma propre mère Sophie Mohr qui à cette rencontre me semblait être une étrangère.

Ainsi n'allant pas à Hà-Nội avec ma famille, notre grand-mère nous accompagna seulement à la gare de Huế et ce fut là pour les jumeaux une première très grande déchirure car ce fut comme si l'on nous séparait de notre propre mère. Nos pleurs et cris alternaient à ceux de notre propre grand-mère. C'était plutôt déroutant et bouleversant, surtout pour une mère vietnamienne à devoir de nouveau se séparer de son unique fils et de ses 5 petits enfants males.

Je n'ai pu la revoir qu'en 1956, à l'âge de 13 ans, c'est à dire 10 ans après, à Saigon quand mon père y était ministre de l'éducation du gouvernement Ngô-Đình-Diệm et avant notre départ définitif pour l'Europe, quand mon père alla à Rome pour y être ambassadeur. Mon père envoya un chauffeur partant de Saigon pour aller à Hue, en Jeep pour accompagner notre grand-mère nous revoir à Saigon avant notre départ définitif. Elle resta à Saigon avec nous 4, mes parents, Ernest Văn et moi pour une semaine, mes 3 grands frères étant déjà partis pour la France en 53 et elle repartait à Huế, toujours en Jeep. Elle avait plus de 60 ans et était encore forte de constitution. Ce fut la dernière fois que nous la voyions. En arrivant à Hà-Nội, à l'automne 1946, toute ma famille fut logée à la résidence universitaire de Bạch-Mai au sud de Hà-Nội par le professeur Ngụy-Nhu Kontum qui était directeur de cette résidence. La résidence du Directeur était assez vaste.

Peu de temps après, le professeur Hoàng-Xuân-Hán et sa femme, Madame Nguyễn-Thị-Bính qui était pharmacienne diplômée de Paris, vinrent à Bạch-Mai pour nous inviter à aller loger chez eux, au dessus de la pharmacie de Madame Hán qui était située Place Neyret, actuellement Cửa Nam (la porte sud) de Hà-Nội, à la fin de la rue Tràng-Thị (anciennement Borgnis-Desbordes), un prolongement de la rue Tràng-Tiền (ex Paul Bert).

Bien qu'ils possédaient maison et jardin à Bạch-Mai, M. Et Mme Hán nous invitaient à aller loger place Neyret, surtout à cause du fait qu'en cette fin d'année 1946, la situation sociale et politique était assez tendue entre Français et Vietnamiens, surtout depuis le retour en force de la France dans l'ancienne colonie.

Ainsi, la nuit du 19 décembre 1946 éclata la guerre entre les forces Việt-Minh de Hồ-Chí-Minh et les Français. Dans la nuit du 19 au 20 décembre 1946, retentissaient les obus de mortier, de grenades et de fusils tout autour de la maison, là à la Place Neyret et dans tout Hà-nội.

La bataille faisait rage entre les Tự-Vệ (« forces d'auto-défense ») et les militaires français. Les époux Hán et tous les membres de ma famille étaient réfugiés dans la salle de bain de l'étage d'en haut, derrière la maison. Mes parents craignaient pour nos vies mais, comme c'était plutôt dramatique et que j'avais bientôt 4 ans, je me souviens encore avec beaucoup de clairvoyance des retentissements des coups de mortiers, genre... Tac.... Boum ...prolongés et réguliers, des crépitements des coups de fusils ou de mitrailleuses, d'une façon très continue, ainsi que des cris des soldats qui combattaient autour de la maison. Mon père croyait que si nous sortions vivants de cette bataille qui faisait rage autour de la maison, au minimum nous ne pouvions qu'être blessés. Heureusement, tout le monde sortit indemne de cette grave situation.

Dans la matinée quand se turent les armes et que le Việt-Minh se repliait, mon père et M. Hoàng-Xuân-Hán apprirent qu'un half-track français a sauté sur une mine posée par le Việt-Minh, non loin de la pharmacie, sur la rue Tràng-Thị et on disait qu'il était possible que ce véhicule transportait Mr Sainteny, le Haut Commissaire de France. Ils apprirent aussi que dans la maison voisine abandonnée par la famille du propriétaire qui s'était réfugiée au préalable dans la campagne de Hà-Nội, avait pris refuge un groupe de jeunes Tự-Vệ et que c'était de là qu'ils avaient préparé l'attentat au half-track de Sainteny. Un ou 2 jours après, des soldats français vinrent là pour enquêter. Deux soldats dont un légionnaire allemand entrèrent dans la pharmacie de madame Hán. Après avoir contrôlé l'étage d'en bas, les 2 soldats intimèrent les armes à la main à M. Hán et à mon père de monter à l'étage d'en haut, précédant ces deux soldats.

En temps de guerre les civils pouvaient subir des représailles et être abattus car en effet dans ces jours tragiques, un parent innocent de mon père, jeune frère de Mr Ưng-Thi, ancien propriétaire de l'Hotel Rex de Saigon, fut ainsi abattu à coups de fusil. Mon père fut convaincu et il me l'avait confié, que si M. Hán et lui eurent leurs vies épargnées, ce fut du au seul et providentiel fait que ma mère allemande fut intervenue, implorant auprès du légionnaire allemand qui, trouvant avec surprise une compatriote si désemparée, dans ce si lointain et tragique pays qu'est le Việt-Nam, avait alors épargné la vie du mari vietnamien de la jeune femme allemande de 32 ans et de son ami, tous deux peut-être suspectés d'être complices de l'attentat.

La nuit du 19 au 20 décembre 1946, les bombes et les fusils crépitèrent toute la nuit d'une façon terrible devant la pharmacie de madame Hán rue Tràng-Tiền (ex-Paul Bert) à Hà-Nội. Décembre 1946 (Hà-Nội)- Décembre 2008 (Rome), c'était il y avait 62 ans de cela. Tant de fois, j'ai pensé à cette date si tragique de l'histoire de mon pays et de ma famille. La nuit du 19 au 20 décembre 46 a été pour moi et pour ma famille le carrefour de nos destins car ce fut dès cette date là que, une fois le Viet-Minh bouté hors de Hà-Nội, il fut plus facile pour les nationalistes vietnamiens de pouvoir traiter et oeuvrer avec la France afin de préserver au Viet-Nam l'extrême malheur de tomber dans le camp communiste. Hélas l'histoire a pris une autre tournure car la France ne fut pas assez prévoyante pour accorder l'indépendance à temps au Viet-Nam nationaliste, un Viet-Nam qui pense plutôt à faire passer l'intérêt de son propre peuple avant celui d'autres puissances communistes surtout la chinoise, avec tous les malheurs qui en découlèrent, surtout pour le Việt-Nam.

L'occasion inouïe de pouvoir créer un Việt-Nam uni dans le camp libéral finalement vainqueur du monde communiste en 1991 avec la chute de l'URSS, fut perdue avec la chute de Địch-Biên-Phủ le 7 mai 1954.

Mais ceci sera un autre épisode de ma vie et surtout de mon père que je narrerai bien volontiers au mois de janvier 2009. A l'approche de Noël 2008, je me remémore comme chaque année ce décembre de 1946 tragique pour les Français comme pour les Vietnamiens et très souvent, je regarde à nouveau la photo prise en un Noël de 1951 avec les 2 jumeaux devant l'arbre de Noël, en compagnie de notre grand frère Michel Nguyễn-Dương-Hoàng, professeur de physiologie à la retraite à l'Université d'Ulm, en Allemagne, Noël passé à Hà-Nội dans la maison du docteur Nguyễn-Đình-Hoàng, 52 bis Boulevard Đồng-Khánh (actuellement Phố Hàng Bài). J'accompagne cette photo de la belle chanson de Noël en allemand ... *O Tannebaum* (mon beau sapin) que nous enseignait, à Hà-Nội, notre mère quand nous étions petits.

Paix aux femmes et aux hommes de bonne volonté sur la terre comme au ciel, en ce décembre 2008, plutôt tragique aussi, pour notre cher pays natal comme pour le monde entier, à cause de la situation socio-économique globale !

René Liên

<http://www.youtube.com/watch?v=8LcKKZucaig>

Lyrics in German and English.

Deutsch

Tannenbaum

TEXT: Ernst Anschütz, 1824

MELODIE: Volksweise (traditional)

O Tannenbaum, o Tannenbaum,
wie treu sind deine Blätter!
Du grünst nicht nur
zur Sommerzeit,
Nein auch im Winter, wenn es schneit.
O Tannenbaum, o Tannenbaum,
wie treu sind deine Blätter!

O Tannenbaum, o Tannenbaum!
Du kannst mir sehr gefallen!
Wie oft hat nicht zur Weihnachtszeit
Ein Baum von dir mich hoch erfreut!
O Tannenbaum, o Tannenbaum!
Du kannst mir sehr gefallen!

O Tannenbaum, o Tannenbaum!
Dein Kleid will mich
was lehren:
Die Hoffnung und Beständigkeit
Gibt Trost und Kraft
zu jeder Zeit.
O Tannenbaum, o Tannenbaum!
Das soll dein Kleid
mich lehren.

English

O Christmas Tree

Literal English translation - HF

Traditional melody

O Christmas tree, o Christmas tree
How loyal are your leaves/needles!
You're green not only
in the summertime,
No, also in winter when it snows.
O Christmas tree, o Christmas tree
How loyal are your leaves/needles!

O Christmas tree, o Christmas tree
You can please me very much!
How often has not at Christmastime
A tree like you given me such joy!
O Christmas tree, o Christmas tree,
You can please me very much!

O Christmas tree, o Christmas tree
Your dress wants to
teach me something:
Your hope and durability
Provide comfort and strength
at any time.
O Christmas tree, o Christmas tree,
That's what your dress should
teach me.